



Photo: Marie-Noëlle LOVENFOSSE

FRANÇOIS MANIQUET

Économiste

optimiste

et acteur poétique

Vous l'avez peut-être vu à la télévision dans plusieurs courts-métrages, ou au cinéma. Autrefois, François MANIQUET, professeur à l'UCL et chercheur au CORE¹, a longuement hésité entre le théâtre et l'économie.

Le Prix Francqui², qui a tout récemment récompensé ses travaux sur l'économie juste, lui donne raison d'avoir choisi la deuxième... sans pour autant renoncer totalement à l'attrait des projecteurs.

Quel a été votre parcours scolaire?

François MANIQUET: Je suis allé à l'école primaire Saint-Joseph à Saint-Servais, près de Namur, une chouette petite école qui comptait une classe par niveau. J'ai fait mes humanités à Saint-Louis à Namur, en latin-maths, puis mes études universitaires à Namur, à la Faculté des Sciences économiques.

Quelle était votre matière préférée?

FrM: Les maths! Ça entraînait tout seul, c'était mon bonheur! Je n'avais aucun besoin de lier ça à quoi que ce soit de concret. J'ai eu jusqu'à 9h de maths avec le même enseignant, il était absolument passionnant! Il parvenait à nous montrer à quel point la nature correspond aux maths, tout en continuant à nous les enseigner pour ce qu'elles sont, une construction intellectuelle, que je trouvais très belle et poétique! Les cours que j'ai eus ensuite à l'université ne m'ont finalement pas appris grand-chose par rapport à ce que m'avait enseigné ce professeur.

Qu'avait donc ce professeur de si passionnant?

FrM: C'était un personnage! Il faisait beaucoup de jeux de mots à propos des maths, il était extrêmement agréable à écouter. Tout s'enchaînait de manière logique, et c'était ce dont j'avais besoin à l'époque. C'est pour ça que j'ai beaucoup aimé le latin aussi. Les professeurs qui enseignaient ces matières étaient très exigeants. On se rend compte, par la suite, que c'est aux personnes qui vous ont poussé à aller au bout de vous-même que vous devez le plus. À la cérémonie officielle de remise du Prix Francqui, j'avais d'ailleurs invité mon instituteur de 6^e primaire et mes professeurs de maths et de latin, et je les ai remerciés, en expliquant pourquoi ils avaient été si importants. Croire que la formation d'un chercheur commence à l'université, c'est totalement faux! La plupart des enseignants ont une influence extrêmement positive sur les jeunes. Je ne serais pas du tout là où

je suis si je n'avais pas eu ces personnes-clés dans mon apprentissage!

D'où vient votre intérêt pour l'économie?

FrM: Vers 15 ans, j'ai commencé à m'intéresser à des questions de justice sociale et de développement, mais je ne savais pas qu'on pouvait les étudier de manière scientifique. Jusqu'à la fin de la rhéto, je pensais étudier les maths, mais j'ai finalement choisi l'économie, parce que c'était un peu à l'intersection des maths et des préoccupations sociales. J'avais envie de trouver des réponses à des questions telles que: pourquoi existe-t-il tant de pauvreté? Est-elle vraiment inéluctable? Est-il nécessaire que certains prospèrent à ce point? Etc. Ça ne sert à rien de vouloir étudier ce genre de questions si on n'a pas bien compris le fonctionnement d'une société. Quand je lis ce que des gens d'autres disciplines disent de l'inégalité et de la pauvreté, ils sont souvent pleins de bonne volonté, ils veulent dénoncer des injustices et c'est très bien, mais quand on parle des solutions, c'est tellement facile de faire pire que mieux, si on ne comprend pas les mécanismes sous-jacents à l'économie... Mais je me suis toujours vu comme finissant par enseigner quelque chose à quelqu'un, parce que moi-même, j'ai toujours beaucoup aimé apprendre, et j'ai toujours eu une admiration particulière pour les gens qui parvenaient à m'enseigner des choses.

C'est quoi pour vous, enseigner?

FrM: C'est faire passer des éléments d'une matière, mais aussi transmettre un message entre les lignes. Quand on enseigne, il y a un moment où il est difficile de faire la part des choses entre ce que l'on dit et ce que l'on est. Dans une science aussi peu exacte que l'économie, il faut faire la distinction entre ce que l'on peut démontrer – et là, il faut être intransigeant – et puis l'interprétation, qui est plus du domaine de la conviction. C'est important de faire passer certaines de ses convictions, bien entendu. Je dis parfois explicitement à mes élèves: "Voilà ce que je pense, mais je vous interdis d'être d'accord avec moi!" Ils n'aiment pas quand je dis ça! Ça les met face à leurs responsabilités.

La RTBF diffuse régulièrement "Mon cousin Jacques", une comédie délicieuse, ou "Le négociant", dans lesquels vous avez joué. On peut aussi vous voir dans le film "J'aurais voulu être

un danseur" d'Alain BERLINER avec Cécile de FRANCE, ou au théâtre. Et ce n'est pas près de s'arrêter... À quand remonte votre passion pour le théâtre, puis le cinéma?

FrM: À 16 ans, j'ai commencé à faire du théâtre à l'école avec des enseignants formidables, et j'ai adoré ça. Mais déjà quand j'étais gamin, j'étais des sketches par cœur pour les redire lors des réunions familiales, ou avec les copains. Xavier DISKEUVE³, par exemple, était le fils d'un copain de mon père, et nous avons fait l'Académie ensemble.

Comment vos collègues voient-ils cette "carrière bis"?

FrM: Je suis toujours étonné qu'on me prenne tel que je suis, avec cette envie-là, qu'on ne me reproche pas de "faire le gugusse". Dans l'un de mes films, j'apparais en caleçon. Jouer cette scène a été un véritable calvaire, car j'imaginai le regard de mes collègues, de mes étudiants... Les autorités de l'UCL sont au courant de mes activités et ne m'en tiennent pas rigueur. J'ai même appris que certains collègues montraient mes films à leurs étudiants à l'intercours, ou lors de congrès à l'étranger!

Pourriez-vous expliquer brièvement en quoi consistent les travaux pour lesquels vous avez reçu le Prix Francqui?

FrM: Comme je l'ai dit, je m'intéresse aux questions de justice sociale. L'économiste que je suis prend en compte ce qu'on appelle l'intuition ou l'idéal de justice au travers de ce qu'en disent les philosophes, les politiciens, la société civile, toutes ces réflexions sur ce qui est injuste et ce qu'il faudrait faire, et il en teste la cohérence. La science économique nous enseigne qu'on ne peut pas tout vouloir et que des choix doivent être faits aussi en termes de "monde idéal". Par exemple, on voudrait que tout le monde profite de la croissance. C'est une idée très simple. Comment ne pas être d'accord avec ça? Mais on peut démontrer que c'est impossible. Il y aura toujours des gens qui, au moins temporairement, verront leur niveau de vie diminuer. Les économistes doivent faire le travail d'identifier, parmi ce qui est désirable, les éléments compatibles. Il est impossible de définir une seule manière d'avoir une économie juste!

Prenons l'exemple d'une commune comptant deux écoles primaires, dont l'une est fréquentée par des élèves de condition plus modeste que dans l'autre. Le budget peut être dépensé de plusieurs manières. On peut utiliser

les moyens pour compenser les inégalités de départ en donnant plus à ceux qui ont moins, ou se dire que le rôle de l'école est d'être neutre par rapport à l'origine des enfants, et donc donner scrupuleusement la même chose à chacun. Les deux sont entièrement justifiables au point de vue de la justice. Et c'est applicable à tous les domaines (allocations familiales, taxation des revenus, etc.). Le rôle de l'économiste sera d'éclairer sur les choix qui doivent être faits. Mes travaux ont développé une méthode permettant d'évaluer les politiques sociales, essentiellement les politiques de redistribution, à la lumière de certaines valeurs de justice. Autrement dit, je suis à peu près capable de dire à un homme politique: dites-moi quelles sont vos valeurs, je vais les mettre dans mon modèle et en déduire l'outil qui va vous permettre de préférer telle politique à telle autre.

Mais n'essaie-t-on pas, dans nos sociétés, de mélanger plusieurs approches?

FrM: Tout dépend de ce qu'on cherche. La cohérence par rapport à des notions de justice consiste à faire des choix éthiques, puis à aller à fond dans cette direction-là. Certaines politiques permettent véritablement des bénéfices sociaux énormes, quand on y met le paquet. Faire juste un peu plus, ça ne marche pas, il faut faire beaucoup plus pour que les effets se fassent sentir. Maintenant, entre l'idéal et la faisabilité politique, il y a un champ, que je continue à étudier. Quel que soit le domaine, dans l'enseignement comme ailleurs, ce sont les statistiques qui permettent de faire apparaître les faits. Prenons, par exemple, le redoublement ou l'hétérogénéité dans les classes. Est-ce bon ou pas pour les résultats d'un enfant? Ce sont les économistes qui sont les plus rigoureux dans l'application des méthodes statistiques pour ce genre de choses. Je pense que ce dont on a besoin en éducation, en ce moment, pour pouvoir mener des politiques éclairées, c'est de beaucoup mieux connaître statistiquement la réalité des choses. ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

- Center for Operations Research and Econometrics
- Attribué chaque année, ce Prix prestigieux est un encouragement pour un jeune scientifique belge, successivement dans le domaine des Sciences exactes, des Sciences humaines et des Sciences biologiques et médicales.
- Journaliste, auteur de plusieurs nouvelles et cinéaste belge. Fr. MANIQUET a tourné dans plusieurs de ses films, dont certains ont été primés.